Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 76 (1985)

Heft: 22

Rubrik: Pressespiegel = Reflets de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pressespiegel
Reflets de presse

Diese Rubrik umfasst Veröffentlichungen (teilweise auszugsweise) in Tageszeitungen und Zeitschriften über energiewirtschaftliche und energiepolitische Themen. Sie decken sich nicht in jedem Fall mit der Meinung der Redaktion.

Cette rubrique résume (en partie sous forme d'extraits) des articles parus dans les quotidiens et périodiques sur des sujets touchant à l'économie ou à la politique énergétiques sans pour autant refléter toujours l'opinion de la rédaction.

Misswirtschaft im Technorama?

Über die finanziellen Schwierigkeiten des Technorama in Winterthur ist in den vergangenen Monaten oft geschrieben worden. Viele Kritiker haben als Hauptgrund für die Misere das Ausstellungskonzept angeführt, das zuwenig attraktiv sei. Meist sind dann die Konzepte solch bekannter technischer Museen wie des Deutschen Museums in München als vorbildlich hingestellt und dem Technorama zur Nachahmung empfohlen worden.

Wohl nur wenige dieser Kritiker hatten wie ich Gelegenheit, innerhalb der letzten eineinhalb Jahre nicht nur das Technorama und das Verkehrshaus in Luzern wiederholt zu besuchen, sondern auch das Science Museum in London, das Deutsche Museum sowie das Technischen Museum in Wien. Von diesen drei berühmten Häusern halte ich jenes in London für herausragend sowohl was die Fülle der Themen und Ausstellungsgegenstände als auch die Präsentation anbelangt. Das Deutsche Museum hingegen war für mich eine Enttäuschung – es lebt offenbar mehr von seinem Ruf und dem prächtigen Gebäude als von der Ausstellung selbst, die mir, bis auf das Bergwerk, reichlich «museal», d.h. einfallslos und langweilig, erscheint. Ähnliches wage ich von Wien zu sagen. Gegenüber München und Wien, und zum Teil sogar London, finde ich das Technorama-Konzept viel lebendiger und mehr der Zeit gemäss. Der oft angestellte Vergleich zwischen Technorama und Verkehrshaus schliesslich hinkt: Autos und Flugzeuge sind, egal wie sie aufgestellt werden, in den Augen der – vorwiegend männlichen – Besucher nun einmal interessanter als noch so ansprechend präsentierte Webstühle.

Ich staune, was man mit dem Technorama aus dem Nichts – die anderen haben schon bei der Gründung aus dem vollen schöpfen können – und mit vergleichsweise sehr bescheidenen finanziellen Mitteln geschaffen hat. Selbstverständlich kann und muss man auch in Winterthur noch manches verbessern. Meines Erachtens leidet das Technorama aber unter zwei Starthypotheken, die auch jede andere derartige Institution in Schwierigkeiten bringen müssten. Zum einen an seiner ungünstigen Verkehrslage – die man nun nicht mehr ändern kann. Zum andern an der Finanzierungsphilosophie: Anderswo ist es selbstverständlich, dass ein nationales technischen Museum die für Bau, Einrichtung und Unterhalt nötigen Zuschüsse diskussionslos von der öffentlichen Hand erhält – dass dem in der Schweiz, die ihren Wohlstand nicht zuletzt der im Technorama veranschaulichten technischen Entwicklung verdankt, nicht so ist, dem sollte sich eigentlich abhelfen lassen.

Rudolf Weber
«Neue Zürcher Zeitung», Zürich, 1. November 1985

Pénurie générale en Roumanie

L'armée contrôle les centrales électriques

Le gouvernement roumain a décrété l'état d'urgence dans le secteur électrique. Les centrales ont été placées sous le contrôle de l'armée. Par ailleurs, trois ministres ont été démis de leurs fonctions. Il leur est reproché d'avoir été incapables de résoudre les problèmes d'approvisionnement. La Roumanie vit à l'heure des coupures. Elles sont provoquées par la sécheresse et le mauvais fonctionnement des centrales au charbon.

Les mesures annoncées ne sont pas passées inaperçues. Il n'est pas fréquent, dans les pays de l'Est, qu'un ministre soit relevé de ses fonctions lorsqu'il s'avère qu'il n'a pas été capable de remplir sa mission, mais il est tout à fait extraordinaire que trois d'entre eux soient destitués d'un seul coup. C'est pourtant ce que les autorités roumaines ont décidé. La foudre est ainsi tombée sur MM. Ion Avram, vice-premier ministre responsable du dossier énergétique, Nicolas Busui, ministre de l'électricité, et Marin Stefananche, titulaire du portefeuille des mines.

De nouveaux responsables ont été nommés par décret (MM. Ilie Verdet, ministre des mines, et Ion Licu à l'électricité). M. Ceausescu attend d'eux qu'ils remettent de l'ordre dans la maison. Il a pourtant décidé d'aller plus loin en faisant appel à l'armée. La gestion civile du secteur énergétique ayant donné lieu à de «graves déficiences dans l'organisation et le contrôle», le gouvernement de Bucarest a résolu, par décret, d'en confier la responsabilité aux forces armées.

L'armée devra veiller au respect strict de la discipline sur les lieux de travail (mines ou centrales). Dans la pratique, chaque directeur de centrale aura à ses côtés un officier. Les militaires devront s'assurer, selon l'agence Agerpress, que les normes techniques d'exploitation et de maintenance sont appliquées au pied de la lettre. Par ailleurs, l'officier aura la responsabilité de la discipline et de la bonne utilisation de l'outillage. En principe, la présence des militaires est prévue pour quinze jours mais les observateurs semblent penser que leur intervention durera davantage.

Le pouvoir politique espère visiblement frapper l'opinion car c'est la première fois que le concours de l'armée est imposé dans le domaine énergétique. La population comprendra ainsi que l'heure est grave. Elle était d'ailleurs fort loin de l'ignorer car les problèmes énergétiques du pays ne datent pas d'hier. Dès l'hiver 1980, les centrales du pays ne pouvaient pas faire face à la demande, en raison du retard de la production de lignite.

Les coupures se sont multipliées, malgré les importations de fuel réalisées à grands frais. Le président roumain avait dû, en novembre 1983, appeler à des économies d'énergie massives. Les éclairages au néon furent interdits. Les municipalités étaient invitées à rationaliser l'éclairage public. Quant aux foyers domestiques, ils devaient impérativement ne pas utiliser le soir et le matin les appareils jugés grands consommateurs d'énergie (radiateurs, réchauds, chauffe-eau, réfrigérateurs, aspirateurs, fers à repasser). Il leur était demandé de diminuer leur utilisation d'au moins 50%.

Deux ans plus tard, on en est toujours au même point. Les consommateurs vont vivre une nouvelle fois cet hiver à l'heure de la parcimonie. Il leur est même demandé de consentir à travailler gratuitement six jours par an pour, en particulier, participer aux travaux d'entretien des centrales. Ils ne peuvent qu'espérer que la situation finisse par s'améliorer. La production d'électricité de la Roumanie est assurée pratiquement à parts égales par les centrales au fuel, les aménagements hydrauliques et les centrales à charbon. Dans le domaine pétrolier, les gisements roumains s'épuisent et le pays a dû réaliser des importations de 10 millions de tonnes l'année dernière alors que la production s'inscrivait à 11,6 Mt. Dans le secteur hydraulique, la longue période de sécheresse a fait baisser très sensiblement le niveau des rivières et des réservoirs.

OFEL-informations, n°. 504, 1er novembre 1985

Swissair schleppt Flugzeuge jetzt elektrisch

(sw) Aufgrund der guten Erfahrungen mit zwei Flugzeug-Elektroschleppern in Genf und New York hat die Swissair auch für den Flughafen Zürich für 1,36 Millionen Franken vier entsprechende Geräte gekauft. Sie werden für das Zurückschieben der Jets von den Dockstandplätzen verwendet und zusätzlich zu den konventionellen Traktoren mit Benzin- und Dieselantrieb eingesetzt. Dank diesen neuen Elektroschleppern werden jährlich rund 35 000 Liter Benzin und Dieselöl eingespart, und die Umwelt wird entsprechend weniger belastet.

Mit der Inbetriebnahme des Fingerdocks Terminal A im November werden auf dem Flughafen Zürich viel häufiger sogenannte Pushback-Manöver notwendig. Das heisst, sich am Dock befindende Flugzeuge müssen erst 100 bis 200 Meter zurückgeschoben werden, bevor sie aus eigener Kraft zur Startbahn rollen können. Für solche kurze Einsätze sind die

Elektroschlepper prädestiniert. Zwei davon sind für Flugzeuge der DC-9-Grössenordnung gedacht, einer für Jets der Airbus-Klasse und der vierte für Schwergewichte wie Jumbo, DC-10 oder Lockheed Tristar. Hergestellt werden die Geräte von der amerikanischen Firma Kersey.

Von Flugzeugschleppern werden eigentliche Kraftakte verlangt. So muss der stärkte immerhin eine vollbeladene Boeing 747 mit 372 Tonnen bewegen können. Um ihre Leistung auf den Boden zu bringen, müssen die Geräte sehr schwer sein; im Fall des Jumbo-Schleppers sind es 54 Tonnen. Der Batteriesatz allein wiegt stolze 7,5 Tonnen. Was bei anderen elektrogetriebenen Fahrzeugen im wahrsten Sinn des Wortes ein schwerer Nachteil ist, nämlich das hohe Gewicht der Batterien, wirkt sich hier nicht negativ aus; das Fahrzeug muss ohnehin noch mit Ballast beladen werden.

Nicht weniger gewichtig sind übrigens die Preise: sie bewegen sich je nach Grösse des Fahrzeugs zwischen 220 000 und 605 000 Franken. Die Neuanschaffung macht sich aber im Betrieb bezahlt: Gegenüber den Benzin- und Dieselversionen kommen die Elektrofahrzeuge hier billiger zu stehen, verlangen weniger Aufwand beim Unterhalt und sind einfacher zu bedienen.

Die Geräte werden nachts aufgeladen und können dann 15 bis 25 Schleppmanöver ausführen, bis ihre Kapazität erschöpft ist. Mit je einer mobilen Ladestation an den beiden Terminals kann die Kapazität tagsüber verbessert werden.

Während in den Vereinigten Staaten Flugzeugschlepper mit Elektroantrieb schon seit rund fünf Jahren im Einsatz sind, stellen sie in Europa noch ein Novum dar. Die Swissair wird nun Erfahrungen sammeln und nach etwa zwei Jahren entscheiden, ob sie weitere derartige Geräte anschaffen soll.

«Neue Zürcher Zeitung», Zürich, 15. Oktober 1985

HTL: Kein Interesse an Energietechnik

AZ. Muttenz. An der Ingenieurschule beider Basel, Muttenz, wird auf das Wintersemester 1985/86 in der Abteilung Elektrotechnik der Klassenzug der Wahlrichtung «Energietechnik» (Starkstromtechnik) aufgrund einer zu geringen Studentenzahl (sechs) für ein Jahr ausgesetzt. Die Abnahme der Zahl der Interessenten für diese Studienrichtung ist eine gesamtschweizerische Erscheinung. Andererseits ist die Ingenieurschule beider Basel nach wie vor mit einer stark ansteigenden Studentenzahl in der Studienrichtung «Nachrichtentechnik» konfrontiert. Dieser Trend ist auch an anderen Ingenieurschulen sowie den Eidgenössischen Technischen Hochschulen festzustellen.

Die Nachfrage aus der Wirtschaft für HTL-Absolventen der Starkstromtechnik ist im Vergleich zu der Situation der letzten Jahre leicht abnehmend. Demgegenüber ist eine markante Nachfragesteigerung für HTL-Absolventen der Richtung Nachrichtentechnik festzustellen, so dass auf das Wintersemester 1985/86 an der Ingenieurschule beider Basel über eine Doppelführung der Mikrolaborausbildung entschieden werden musste.

«Basler AZ», Basel 5. November 1985

Der grösste Bio-Reaktor

Nidwaldner Kehrichtdeponie liefert Strom für 750 Wohnungen

psk. In der gemeinsamen Kehrichtdeponie der Kantone Nidwalden und Obwalden wird Gas zur Stromerzeugung genutzt.

Die Umwandlung der Kehrichtgase in Energie sei zwar nicht neu. Aber die Grösse der Anlage und die zu erwartende Menge Strom würden den Rahmen des Bisherigen sprengen. Dies erklärte Projektleiter Konrad Tschopp in der Kehrichtdeponie Cholwald, an der Grenze der beiden Halbkantone.

Die beiden Kantone liefern dort den Kehricht von rund 55 000 Einwohnern ab. Das entsprach im Jahre 1984 einer Menge von 76 600 Kubikmetern. In den letzten Jahren wurden rund eine Million Kubik abgelagert. Durch eine intensive Verdichtung konnte der Kehrichtberg auf rund 350 000 Kubikmeter reduziert werden.

Die Verdichtung in der Deponie führt dazu, dass in die verdichteten Massen kein Sauerstoff mehr eindringen kann. Mit abnehmendem Sauerstoffgehalt kommt es zur Bildung von grossen Mengen nutzbarer Gase. Bisher wurde dieses Gas abgefackelt, und so verpuffte täglich eine Menge Energie, die rund 3500 Litern Erdöl entspricht, in die Luft. Das schon bisher gesammelte Gas wird nun neu verdichtet, und damit werden Gasmotoren betrieben. Diese wiederum sind mit einem Generator gekuppelt, der elektrische Energie erzeugt. Diese wird über eine Hochspannungsleitung direkt ins Netz des Elektrizitätswerks Nidwalden (EWN) eingespiesen. Die Menge entspricht rund drei Prozent der gesamten Stromproduktion des EWN.

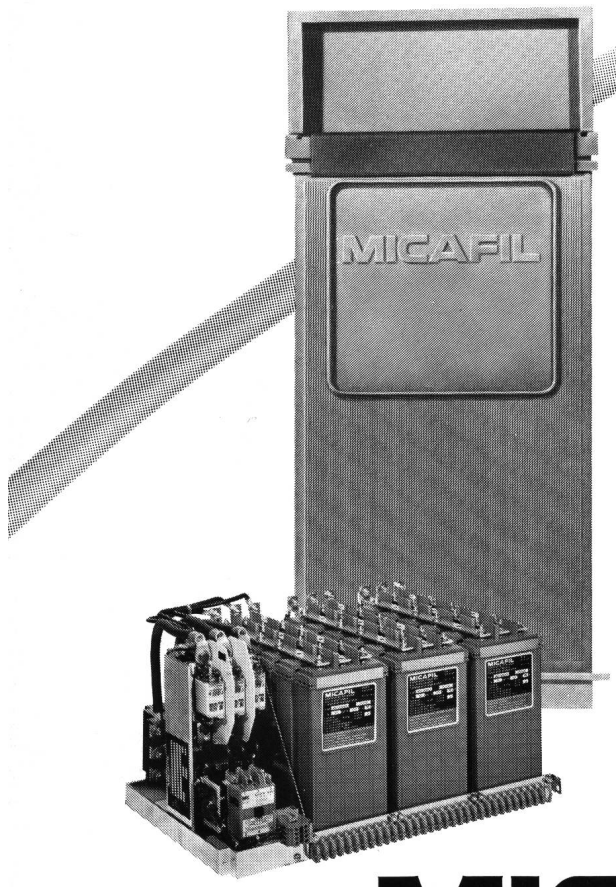
Neben der Verminderung von Abfällen und der möglichen Weiterverwertung (Recycling) wird in Nidwalden die Erzeugung von Strom aus Kehrichtgas als Teil einer gesamtheitlichen Kehrichtbewirtschaftung verstanden. Zwar sei die Technik noch neu, doch stelle eine geordnete Kehrichtdeponie mit einer optimalen Gasverwertung eine wesentlich umweltschonendere Lösung dar als etwa Kehrichtverbrennungsanlagen, stellte Tschopp fest. Die Anlage im Nidwaldner Cholwald kostete rund 5,7 Millionen Franken.

«Der Bund», Bern, 18. Oktober 1985

TWS

DA KÖNNEN SIE GELD SPAREN!

BLIND STROM



Induktive Stromverbraucher, zum Beispiel Motoren, Transformatoren, Schweissgeräte, Vorschaltgeräte für Fluoreszenzlampen usw., benötigen Blindstrom. Dieser Blindstrom muss erzeugt, übertragen und natürlich auch bezahlt werden.

Da sind die MICAFIL-Blindleistungs-Kompensationsanlagen richtig. Sie liefern, einmal montiert, mit minimalsten Verlusten kostenlos den Blindstrom. Dazu garantieren sie die Sicherheit, umweltschutzgerechte Kondensatoren installiert zu haben.

Unsere Schweizer Kondensatoren amortisieren sich in 2–3 Jahren und arbeiten dann wartungsfrei weiter für die Reduktion Ihrer Betriebskosten.

Sprechen Sie mit den MICAFIL-Fachingenieuren, die Ihnen jederzeit für eine unverbindliche, individuelle Beratung und mit ausführlichen Unterlagen zur Verfügung stehen.

Verlangen Sie telefonisch ein Gespräch, Telefon 01/435 61 11, am besten noch heute.

MICAFIL

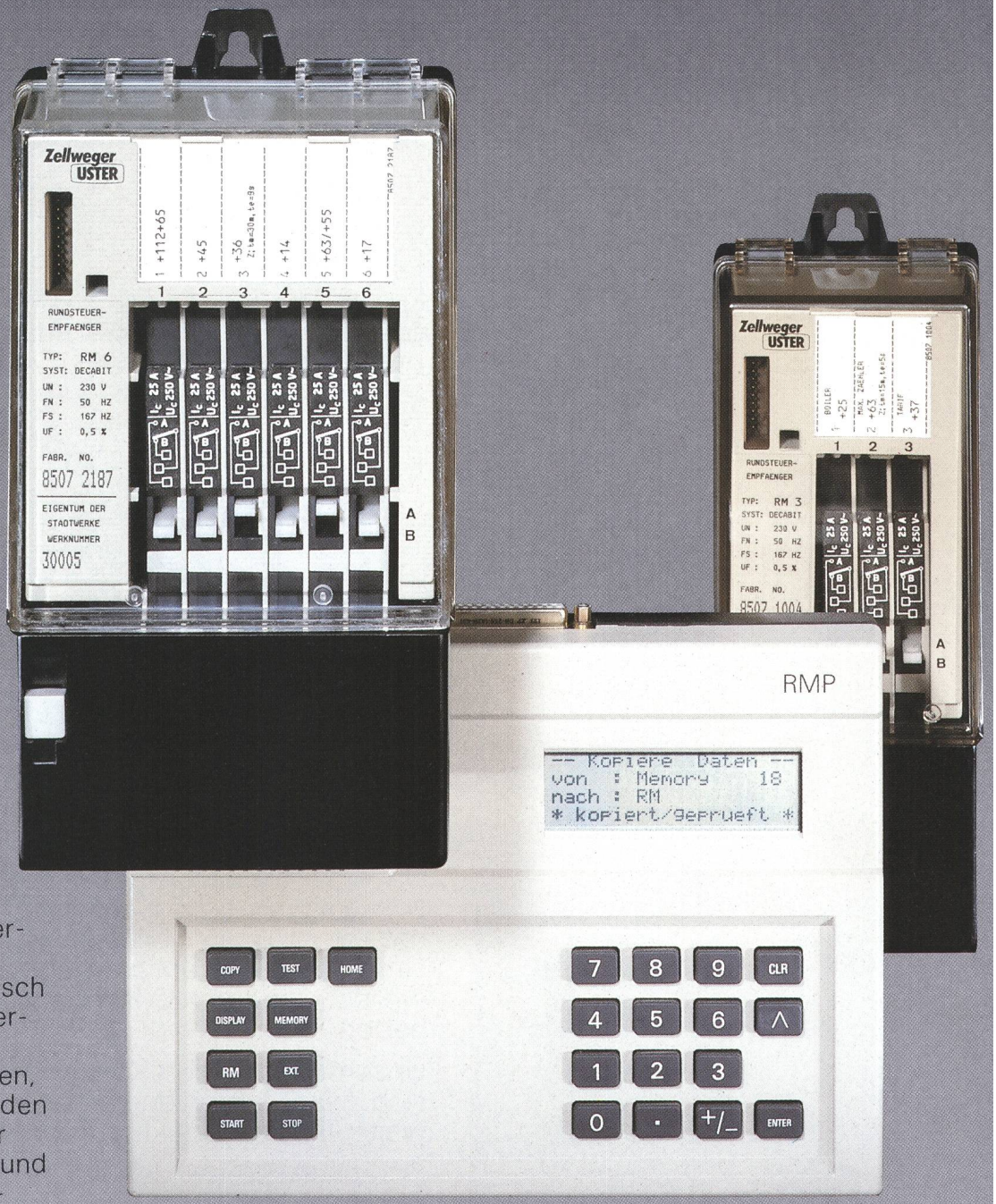
Micafil AG
Badenerstrasse 780
CH-8048 Zürich
Telefon: 01/435 61 11 · Telex: 822 163

Das neue Konzept für benutzerfreundliche Rundsteuerempfänger

RM3
der Empfänger, bestückbar mit 3 Schaltrelais mit Umschaltkontakt

RM6
der Empfänger, bestückbar mit 6 Schaltrelais mit Umschaltkontakt

RMP
das Gerät zum direkten freien Programmieren von Befehlen und Zusatzfunktionen sowie zum Prüfen der Empfänger



Die direkte freie Programmierbarkeit ist das Neue und Besondere an diesem technisch hochentwickelten Rundsteuerempfänger.
Er besitzt einen nichtflüchtigen, überschreibbaren Speicher, den Sie in einfacher Weise sicher und schnell programmieren und umprogrammieren können – und das kostenlos, da kein PROM-Speicher zu stecken oder auszutauschen ist.
Mit dem handlichen Programmiergerät sind Sie immer komplett – egal, ob Sie Empfänger programmieren oder prüfen wollen.
Das neue, moderne Konzept ist überaus benutzerfreundlich.

Besondere technische Massnahmen garantieren höchste Zuverlässigkeit bei grosser Langlebigkeit.

Zellweger USTER

Ihr Partner für Rundsteuerung. Weltweit.

Zellweger Uster AG
CH-8610 Uster

01.2.116D